L'Eglise n'a pas cessé d'enseigner cette loi de l'Évangile ; mais comme une mère qui craint l'insubordination de ses fils, comme le médecin qui écarte des malades incapables d'en supporter la violence les remèdes les plus sûrs, elle a dû se relâcher peu à peu, dans la pratique, de sa rigueur primitive, pour tant si heureuse en fruits de préservation et de salut. Elle n'en proclame pas moins l'obligation impérieuse, où se trouve tout chrétien de faire pénitence pour ses péchés et réparation pour ses scandales.

A l'approche du saint temps de carême surtout, l'Eglise compte sur les sentiments que doit produire en nous un rite aussi imposant que celui de l'imposition des cendres.

Ces cendres sont faites des rameaux qui ont été bénits l'année précédente, au dimanche des Pâques fleuries. La bénédiction qu'elles reçoivent dans ce nouvel état, le mercredi des Cendres, a pour but de les rendre encore plus dignes du mystère de contrition et d'humilité qu'elles sont appelées à signifier.

Le pontife asperge les cendres avec l'eau bénite, puis il les parfume avec l'encens. Ces rites étant accomplis, il reçoit lui-même de ces cendres sur la tête, par la main du prêtre le plus qualifié dans le clergé qui dessert l'église : le doyen du chapitre dans la cathédrale. Celui-ci les reçoit à son tour du célébrant qui, après les avoir imposées aux ministres de l'autel et au reste du clergé, les distribue au peuple.

Lorsque l'officiant s'approchera pour nous marquer du sceau de la pénitence, nous rappelant la nécessité de la mortification et de l'expiation, acceptons avec humilité, acceptons avec résignation l'arrêt de mort que Dieu lui-même prononcera alors sur nous :

Homme, souviens-toi que tu es poussière, et que tu rentreras dans la poussière.

Soumettons-nous à cette sentence, et rappelons-nous que c'est pour avoir voulu être comme des dieux, préférant notre orgueilleuse volonté à celle du Souverain Maître, que nous avons été condamnés à mourir.

Songeons que la mort sera suivie d'un jugement où toutes nos œuvres, nos actions, nos paroles, nos pensées, seront placées dans la balance d'une inexorable justice.